

Mission repérage(s) : un élu, un artiste

L'expérience d'un échange peu ordinaire, en 13 villes

Maud Le Floc'h



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/392>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.392](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.392)

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 194-207

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Maud Le Floc'h, « Mission repérage(s) : un élu, un artiste », *Communication et organisation* [En ligne], 32 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.392>

Expériences

Résumé

« Mission Repérage » est une expérience réalisée dans treize villes de France pendant trois ans (2002 à 2005). Elle met en contact un élu et un artiste qui, pendant une journée, se promènent dans la ville pour échanger leurs émotions et imaginer des possibles projets urbains.

Mots clés

Politique de la ville, urbanisme/architecture, artiste de la ville

Abstract

“On Location” was an experience that was carried out in thirteen cities in France over a period of three years (2002 à 2005). It consisted in matching the mayor, or an elected official, with an artist so that they could explore the city on foot for an entire day and give free rein to their imaginations. The goal of this experience of shared emotions and brain storming is to envisage possible urban projects.

Key words

Urban policy, urbanisation – architecture, the artist in the city

Maud Le Floc’h est directrice du pOlau, pôle des arts urbains, Tours. Elle a une formation en urbanisme - aménagement du territoire et dirige depuis quinze ans la conception de spectacles vivants dans l'espace public de la ville.

Mission repérage(s)...

Mission repérage(s) : un élu, un artiste.
L'expérience d'un échange peu ordinaire,
en 13 villes
Maud Le Floch

maudleloch@wanadoo.fr

Mission Repérage(s) est le nom d'une recherche-action réalisée dans 13 villes en France pendant 3 ans (2002 à 2005). Ce dispositif a mis en contact de façon originale selon une rencontre itinérante d'une journée, un élu local et un artiste, extérieur à la ville (un créateur qui intègre dans son propre travail la notion d'espace public). L'objectif de cet échange a été d'explorer de façon libre et débridée la ville, des situations urbaines, des humeurs de ville, visibles et invisibles, voire de « fantasmer » des possibles en termes d'interventions et de politiques urbaines.

Origine du projet Mission Repérage(s), hypothèse et méthode

J'ai initié ce projet à partir d'une double entrée : d'un côté, des études d'urbanisme-aménagement du territoire et de Sciences de l'Information et de la Communication, de l'autre une expérience de plus de 15 ans de conception de spectacles vivants dans l'espace public (co-direction de la compagnie Off¹ à Tours avec Philippe Freslon). Mission Repérage(s) a été produit par une structure culturelle nationale, Lieux Publics, Centre national de création des arts de la rue, dirigé à Marseille par Pierre Sauvageot et a été soutenu par le Ministère de la Culture (la DMDTS, la DAPA) et la DIV (Délégation Interministérielle à la Ville). Le projet « Mission Repérage(s) » est conçu à partir d'une hypothèse simple : une certaine pensée artistique renvoie à la production urbaine et inversement. Cela passe, et c'est encore une hypothèse, par le canal politique, maillon décisionnaire et visionnaire : celui qui a en charge la conception et la fabrication de la ville de demain, réelle et symbolique.

Des artistes, détecteurs de territoire

Les artistes, en particulier certains artistes contextuels, notamment issus des arts de la rue, indiquent et fabriquent de nouvelles

¹ Compagnie des arts de la rue créée en 1986. <http://www.compagnieoff.org>

Expériences

« licences »². Ils participent à désigner (ou à dévergondner) les endroits et les temps de la modernité.

Les arts contextuels sont des arts hybrides. Ils entrecroisent au moins trois dynamiques dans leurs processus :

- Des formes et protocoles de représentations particuliers (spectacle-forum, installations in situ, navigations géographiques, parcours-stations...)
- Des rapports aux lieux interprétés (mises en situations, scènes et architectures éphémères, jeux intérieur-extérieur...)
- Des adresses publiques particulières (clés d'accès inédites, décalages horaires, mouvement, jeux, canular, vrai-faux...).

Il me semble que ces expressions artistiques-là ont des arguments pour projeter le territoire ; des potentialités, dans le sens où ils savent y déceler et/ou déposer des identités éphémères, non exclusivement volatiles. Ils maîtrisent l'art du repérage, de la reconnaissance, du relevé. Ils manient le diagnostic sensible. En inventant des récits, ils participent au renouvellement de la perception d'un environnement. Leur expérience du public de la rue, du vivant, leur offre une relation décontractée au territoire. Ils savent mixer, parfois avec grand talent, des approches poétiques, politiques, des usages réels et des fictions collectives. Ils ne le mesurent pas forcément, mais certains artistes sont des experts à part entière de la ville en mouvement, et ne sauraient rester étrangers à la production urbaine et territoriale qui s'est largement complexifiée.

Méthodologie pour une rencontre

Le choix du mariage élu-artiste se fait selon des critères arbitraires mais aussi en fonction des centres d'intérêt et des personnalités des protagonistes. Pour réussir la mise en contact de ces deux univers, une règle du jeu est instituée : l'artiste fait visiter sa ville à l'élu le matin et l'élu "sa" ville à l'artiste l'après-midi. Avant la rencontre avec l'élu, l'artiste dispose de 2 à 3 jours pour repérer la ville : des éléments de contexte et des éclairages sur les projets portés par la ville leur sont fournis par Mission Repérage(s).

Afin de modifier le regard ou l'écoute, l'artiste ou l'élu ont le choix de scénariser la rencontre : les moyens de transport peuvent être variés et

² « Licence », mot double qui renvoie à la fois à la notion d'autorisation exceptionnelle et à la notion d'interdit, de licencieux... de qui licite de et de licitare autorisation particulière et interdiction.

Mission repérage(s)...

les parcours peuvent être secrets, thématiques, insolites... Ils ont chacun pour mission de collecter, au fil de la traversée de la ville une série d'éléments : 10 clichés légendés, 10 impressions, sentiments, découvertes, remarques, questions et pour conclure, ils posent 10 hypothèses, sous forme d'idées, de projets, de fantasmes... dans un carnet de bord. Au moment de la rencontre, chacun remet à l'autre un cadeau ainsi que son carnet de bord. Treize villes ont fait l'objet de cette démarche³. Cette rencontre élu-artiste est "gratuite" et ne débouche pas nécessairement sur un projet précis. Elle est un instant de "pensée-en-marche", de partage de connaissances, mais aussi d'émotions. L'élu et l'artiste ne se trouvent pas placés dans la relation habituelle de commande publique, mais dialoguent librement en sollicitant leurs perceptions personnelles, sans autre contrainte que la règle de disponibilité et de croisement de leurs regards. Des thématiques sont choisies pour chaque ville où se dégagent de la rencontre, comme, par exemple, pour Rennes, les nouveaux usages de la ville la nuit, pour Rouen, la reconquête d'un morceau du port autonome ou encore le temps et les utopies pour Besançon. Sur chacune des villes traversées, Mission Repérage(s) dispose de matériaux contextuels : un texte de mise en situation des carnets, des notes et images de l'élu et de l'artiste, une cartographie des parcours et

³ 1. Romans-sur-Isère : - Christiane Laffont (adjointe à l'urbanisme) - Jean-Daniel Berclaz (plasticien suisse, créateur du "Musée du Point de Vue")
2. Le Puy-en-Velay : - Robert Dubois (1er adjoint) - Philippe Nicolle (metteur en scène, 26 000 couverts)
3. Rouen : - Edgar Menguy (adjoint à l'urbanisme) - Michel Philippon (danseur, scénographe)
4. Sotteville-lès-Rouen : - Pierre Bourguignon (député-maire) - Hervée Lelardoux (metteur en scène, Théâtre de l'Arpenteur)
5. Rennes : - Hubert Chardonnet (adjoint à l'urbanisme) - Philippe Mouillon (Laboratoire sculpture urbaine)
6. Roubaix : - René Van Dierendonck (maire) - Wladislaw Znorko (metteur en scène, Cosmos Kolej)
7. Aubagne :- Magali Giovannangeli (1ère adjointe) - Frédéric Compain (réalisateur)
8. Besançon :- Michel Loyat (maire-adjoint à l'urbanisme) - Bruno Schnebelin (directeur artistique d'Ilotope)
9. Nanterre :- Gérard Perreau-Bezouille (maire-adjoint aux Finances) - Phéraille (directeur artistique du Phun)
10. Douai :- Jacques Vernier (maire) - Loredana Lanciano (Groupe Zur)
11. Valenciennes : - Dominique Riquet (maire) - Richard Copans (réalisateur) 12. Gap : - Pierre Bernard-Reymond (maire) - François DelarozzièrE (scénographe)
13 : Marseille : - Renaud Muselier, Claude Vallette, Bernard Susini, Gérard Chenoz, Laure Agnès Caradec avec Toni Casalonga (scénographe), Jean François Stevenin (cinéaste), Ali Salmi (chorégraphe), Hervée de Lafond (théâtre de l'Unité), Michel Risse (compositeur, Décor Sonore)

Expériences

des rencontres, un abécédaire d'observation autour de mots-clefs et enfin une topo-chronique. Les éléments rassemblés donnent lieu dans chaque ville à une exposition et à un café Repérage(s) ouvert au public, aux professionnels de la ville, aux artistes et aux élus.

Les principes actifs de Mission Repérage(s)

Le repérage

Mission Repérage(s) convoque la technique du repérage, utilisée par la création artistique dans l'espace public, par le cinéma notamment. Le repérage est ici volontairement isolé de l'acte artistique proprement dit et appliqué à l'urbain en tant que surface « dramaturgique ». Le repérage suscite la détection de dynamiques d'espace, de matériaux vivants, de marques invisibles, de transversalités, de raccordements d'éléments disjoints, d'ambiances, de points « d'accroche » physiques ou mémoriels, qui nourrissent des écritures artistiques.

La rencontre itinérante

Mission Repérage(s) propose une rencontre de 8 heures sur le mode d'une navigation géographique sur le territoire de la ville (le déplacement, le trajet, le parcours) et, dans la foulée, convoque la logique d'une navigation « hypercontexte » (une situation urbaine ouvre sur une pensée qui ouvre un déplacement qui amène une observation, une conversation puis un nouveau déplacement puis une idée, un fantasme...).

La bulle

Mission Repérage(s) protège le couple prospectif un élu/ un artiste en créant les conditions d'une « mise en bulle ». Pas de témoin, pas de media, ni de tiers, Pas de commande, pas d'offre ni de demande. Il s'agit de désencombrer la relation traditionnelle « artiste- prince »⁴ pour la situer sur le terrain de la « vision » de l'élu visionnaire, de l'artiste visionnaire, d'exciter de nouveaux regards ou simplement de nouvelles adresses, de nouvelles « autorisations ».

L'urbain actuel

Mission Repérage(s) articule la rencontre autour des nouveaux concepts urbains (nouvelles temporalités, mobilités, polarités nouvelles, nouveaux acteurs...) et situe l'échange à la croisée d'un territoire local et d'une époque globale. A travers ces différents principes, Mission Repérage(s) croise différents registres. Tout à la fois épreuve physique, sensorielle, intime et intellectuelle,

⁴ Lever M., *le Sceptre et la Marotte*, Paris, Fayard, 1983

l'expérience invite à « décadrer » l'aperçu d'une situation ou d'un projet.⁵

Extraits de Mission Repérage(s)

A partir d'un échantillon de conversations, d'échanges inédits, de points de vue, de langages, voire de raisonnements (ceux dont les artistes sont coutumiers), Mission Repérage(s) raconte la ville d'aujourd'hui et peut-être celle de demain. C'est pour Jean Daniel Berclaz, plasticien, la logique du point de vue, la vision décalée, le regard de « pigeon » ; pour Philippe Nicolle, metteur en scène, l'approche par la dérision, le kitch, l'ironie ; pour Hervée Lelardoux, metteur en scène, le mode de l'invisible, le récit derrière la pierre ; pour Michel Philippon, scénographe, le jeu et l'espace de jeu ; pour Philippe Mouillon, plasticien scénographe, le dépistage de signes, le regard international ; pour Wladislaw Znorko, metteur en scène, la mémoire, les traces, la poésie du comportement ; pour Frédéric Compain, réalisateur, la fiction dans le documentaire ; pour Bruno Schnebelin metteur en scène, l'utopie, le « land-act », le « matrimoine » (en opposition au patrimoine).

Ces « obsessions » artistiques produisent des prismes :

- Le miroir comme point de vue, les associations inattendues, à Romans
- Le miracle, la métamorphose, l'illusion, le récit surnaturel au Puy en Velay
- L'autour, le souterrain, l'infra-ordinaire à Sotteville Les Rouen
- Le silence comme jeu, comme « je », à Rouen
- L'étranger, l'étrangeté, la référence à « l'ailleurs », à Rennes
- La madeleine de Proust nommée Viandox et l'« urbamorphine » à Roubaix
- L'archéologie du futur, à Aubagne
- Les sens, les éléments, la « topoésie » à Besançon, etc.

Ce qu'apportent l'art et la culture au champ de la production urbaine

- Des approches contemporaines, nées de l'observation métaphorique, de la mise en connexion d'idées, de champs, de

⁵ Watzlawick P., *Le langage du changement*, Paris, Le Seuil, 1986

Expériences

valeurs, mais aussi une capacité à combiner avec grande flexibilité, des statuts et des économies de natures variées.

- Des approches éphémères, qui inventent des modalités d'interventions sur ou dans les espaces, selon des logiques légères et meubles.
- Des approches contextuelles qui jouent avec des lieux, des occasions et des circonstances, avec l'effectivité (ce qui est) et l'actualité (ce qui se fait).
- Des approches métaphoriques ou conceptuelles qui renouvellent les approches figuratives, explicites.

Les enjeux artistiques d'aujourd'hui sont transposables au champ de l'innovation urbaine : ils contribuent au renouvellement des modes narratifs et des protocoles et techniques d'élaboration artistique. D'un côté, les artistes explorent d'autres manières de concevoir des histoires, de parler du monde, qui viennent chahuter les formats traditionnels de la représentation. Ils agissent sur les environnements, les contextes (faisant des contextes des textes...), et donc sur les perceptions de ceux-là même. De l'autre, les projets urbains convoquent des imaginaires, des récits, dans l'objectif de fédérer un grand nombre d'intervenants (politiques, aménageurs, opérateurs, habitants...) et d'en asseoir la communication. Dès lors qu'elle intervient sur des scènes arbitraires (espace numérique, espace public) la création artistique doit se confronter à d'autres logiques que la sienne (à celles de l'ingénieur, du technicien, du politique voire du policier...), tout en maîtrisant son sens. Elle s'ajuste par touches successives, parfois à la lisière de l'autorisé. Du côté du projet urbain, le traditionnel rapport maîtrise d'ouvrage - maîtrise d'œuvre évolue⁶. Il gagne en interactivité mais aussi en complexité par l'assimilation de nouvelles logiques (normes, démarches qualité, concertation ...)

Quant à l'expérimentation de nouveaux types de relations entre auteurs et publics, l'acte artistique propose de nouvelles mises en situation du public, fixes, en mouvement, dans l'urgence, en grappes, conduit ou éconduit en interaction... Il engage parfois la logique de l'épreuve physique, ou celle du choix laissé à chacun : ceci joue inévitablement sur la signification de l'acte artistique proposé.

⁶ Les marchés de définition simultanés, par exemple, abordent une opération urbaine par un jeu permanent d'aller-retour entre programme et projet, par une mécanique interactive entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre.

En matière d'innovation urbaine, la notion de concertation avec les habitants n'est pas sans agir sur le renouvellement de la relation politique-population, induisant la trame d'un renouveau du sens collectif.

Mission Repérage(s), opération pilote ?

Cette opération qui ne suppose aucune obligation de résultat, ni de la part de l'artiste, ni de celle de l'élu, a trouvé son financement et en premier lieu, un producteur : Lieux Publics, Centre national de création des arts de la rue. Ce dernier, à travers cette opération, élargit ses missions et sort de son champ disciplinaire des arts de la rue, stricto sensu, tout en affirmant son profil d'acteur culturel transversal, touchant à la question de l'art dans l'espace public. Sa tutelle nationale, le Ministère de la Culture à travers la DMDTS (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre, et des Spectacles) encourage cette initiative, souhaitant inscrire les arts de la rue dans le paysage artistique généraliste comme secteur porteur d'innovation.

Mission Repérage(s) a également obtenu une aide de la Politique de la ville (Délégation Interministérielle à la Ville) qui voit en cette expérience une occasion d'irriguer en actes et en idées les politiques des quartiers, « d'y introduire du flux, de la circulation, un courant alternatif ».⁷

La DAPA (Délégation à l'Architecture et au Patrimoine au Ministère de la Culture), au moment où elle a participé à cette opération, visait à associer des dimensions dramaturgiques, vivantes, dans le champ de la pratique de l'architecture et de l'urbanisme.

Limites, obstacles et perspectives

Ce jeu à deux personnes, offre aux uns et aux autres une réflexion sur leur propre pratique d'élus et d'artistes « c'est pour moi une vraie journée d'action municipale », renvoie Dominique RIQUET, maire de Valenciennes. « Cette expérience m'a particulièrement marqué » retourne son interlocuteur Richard Copans qui ne pensait pas être en mesure d'offrir une vision singulière en dehors de ses propres œuvres. A Aubagne, Magali Giovanangelli, première adjointe, n'a qu'un regret c'est « de ne pas avoir pu partager cette expérience avec d'autres membres de l'équipe municipale voire avec des habitants ». C'est ainsi qu'elle a mis en place des parcours en bus d'exploration urbaine pour produire ou inscrire collectivement des visions sur Aubagne.

⁷ Yves Laurent Sapoval, discours présentation de l'ouvrage *un élu-un artiste*, maison de l'architecture Paris, novembre 2006

Expériences

Ces Missions Repérage(s) confirment que certains artistes sont des acteurs qui reconsidèrent la ville, l'urbain et l'urbanité, pas seulement au travers des spectacles ou des ornements mais aussi de par les processus artistiques même.

Pour aller plus loin, il semblerait que certaines démarches artistiques soient potentiellement incorporables au sein de l'élaboration du projet urbain, et possiblement lors de trois temps :

- le temps du diagnostic urbain,
- le temps de la définition du projet,
- le temps de la concertation.

Mais il faut admettre que la généralité est plutôt à l'imperméabilité des démarches artistiques en « collé serré » des opérations urbaines. Les différents acteurs de l'opérationnel (urbanistes, ingénieurs...) n'en n'ont pas la culture immédiate et voient souvent dans ces démarches des complexités supplémentaires, voire d'encombrants partenaires (cf expérience Pari Passu, Paris 13^e et l'interdiction faite aux artistes de dialoguer avec les aménageurs). Pour autant un mouvement gronde, celui qui désigne la présence artistique (pensée, forme ou processus) comme nouvelle valeur ajoutée à la transformation d'un territoire (cf. opération Estuaire 2007⁸). L'artiste est-il associable à la production de la ville ? Le développement de Mission Repérage(s) et notamment le développement de ce que nous pourrions appeler « assistance à maîtrise d'ouvrage sensible » est par essence délicat. Pour autant, nous avons identifié quelques fonctions et/ou étapes d'incorporation d'une démarche artistique dans les procédures de mise en œuvre d'opération urbaine, aux côtés de la maîtrise d'ouvrage ou au sein de la maîtrise d'œuvre⁹.

- Le diagnostic ouvert : l'artiste peut engager une démarche sensible et construite avec pour finalité de faire émerger des dimensions cachées, des potentiels (et non des problématiques), des désirs sur un territoire donné ;

⁸ In Place publique 4, *La revue Urbaine*, Juillet Août 2007
Estuaire 2007 : Esbrouffé ou coup de génie

⁹ Stéphane Lemoine, architecte AP²S, in *Un élu - un artiste, Mission Repérage(s)* sous la direction de Maud Le Floc'h, conseil scientifique Philippe Chaudoir, Editions *L'Entretemps*, 2006

Mission repérage(s)...

- Le cahier des charges : l'artiste peut énoncer un certain nombre de finalités au sein du cahier des charges, voire proposer de nouvelles formes d'intervention.
- La conception pluridisciplinaire : à l'intérieur d'une équipe de maîtrise d'œuvre et sur l'ensemble d'une mission, l'artiste peut enrichir (y compris en interférant) les mécanismes de conception. Il participe à l'émergence du projet ou à sa formalisation.
- Le scénario urbain : il élabore des propositions d'interventions sur des temporalités variables, notamment pour inspirer ou provoquer les évolutions des espaces.
- Le suivi des démarches qualité : il peut accompagner la mise en place du projet sur sa durée, au sein de l'équipe de maîtrise d'ouvrage comme témoin, et veiller à faire respecter des objectifs non quantifiables sur toute la durée du projet (définis en amont en concertation avec la maîtrise d'ouvrage).
- La concertation anticipée : l'artiste peut alimenter des débats publics, avant toute formalisation de projet, pour nourrir l'imaginaire des habitants, voire celui des élus, et participer à la dynamique de projet.
- La révélation des pratiques d'habitants : le regard attentif et libre de l'artiste permet d'interroger les pratiques des habitants selon des approches interdisciplinaires et vivantes.
- La traduction de concepts contraires : l'artiste peut réfléchir à l'articulation d'usages paradoxaux sur un même territoire, pas par simple souci de conciliation, mais dans l'hypothèse de déplacer certains conflits vers d'autres perspectives.

Le chemin est ouvert et vise à activer le sens des projets de transformation de la cité tout en redonnant sa place à l'artiste.

Témoignages

Mission Repérage(s), à Nanterre : point de vue d'un élu, par Gérard Perreau Bezouille, 1^{er} adjoint de Nanterre

La rencontre avec Phéaille, directeur artistique du Phun, a été fertile. Il est intéressant, de revisiter sa ville avec quelqu'un qui travaille le sensible. Je ne connaissais pas Phéaille, ni son travail. Il y a, comme chez tout être humain, plusieurs facettes chez un individu-élu local. Cela provoque d'incessants dialogues entre sa propre créativité et la créativité collective : il doute, il propose, il met en débat. Et s'il s'efface derrière l'avis majoritaire, il ne peut évidemment pas effacer / évacuer « son » sens, ses valeurs, ni sa vision politique. L'élu doit

Expériences

sans cesse créer, repenser son statut, repenser son action, repenser les usages politiques et démocratique, les usages de la ville. Voilà mes questions... et je ne sais pas comment un artiste fonctionne, et ce n'est pas à moi de le dire ! Mais je pense pouvoir dire, sans me tromper, que nous sommes aujourd'hui bien loin du mythe de l'artiste, seul dans son atelier et qui va bouleverser la face du monde. Même si le « fait du prince », qui distribue de l'argent public et à qui il faudrait faire la cour, a la vie dure ! En me baladant avec Phéaille, je me suis aussi mieux compris moi-même, j'ai vu, d'une manière renouvelée, combien un élu pouvait s'identifier à la ville à la transformation à laquelle il contribue. Il en est imprégné, parfois jusqu'au transfert. Il est fier des traces qu'il laisse, heureux de constater que telle solution a avancé, tourmenté par l'extrême fragilité de certains habitants. Quand on est très engagé, on a une véritable relation intime avec le territoire. Cette journée m'a beaucoup apporté par rebondissement dans ma réflexion sur le projet urbain « Seine Arche ». Cela reste aussi - c'est un regret - une expérience trop limitée dans le temps. Nous avons à nous interroger sur les « temps » politiques (élections, projets, mandat, votes des budgets) qui sont souvent très longs par rapport au temps de création des acteurs culturels ou à l'urgence des besoins sociaux. Comment rendre compatibles leurs rencontres ? *A contrario*, si l'on écoute la population de Nanterre, les projets urbains vont très vite, la ville change sans cesse. Avec les Nanterriens, la question de « la ville pour qui ? » revient continuellement. Mais n'est-ce pas aussi une des questions de Phéaille quand, devant la prison, la caserne et l'université, il pose le rapport à l'ordre, à la punition et au savoir, de leur extraterritorialité et de leur pesanteur ?

Marseille, les assises du centre ville

En février et mars 2005, cinq territoires de la ville de Marseille étaient explorés par cinq duos artiste-élu. Hervée de Lafond, du théâtre de l'Unité et Gérard Chenoz, élu chargé du plan centre-ville, ont parcouru l'hypercentre marseillais sur le thème des assises urbaines. Radio Grenouille a recueilli leurs impressions à l'issue de leur parcours.

Un extrait concernant la place Jean Jaurès...

Gérard Chenoz : *Je pense que nous avons des points convergents. Nous partageons la même vision des usages, mais pas par le même chemin. Prenons la place Jean Jaurès, chaque usager est censé y trouver son compte, mais tout est cloisonné. On trouve sur cette place un terrain de football, un terrain de jeu, un terrain de boule, un jardin, un emplacement pour les maraîchers ... En fait, on a voulu*

faire plaisir à tout le monde sans vraiment hiérarchiser l'espace. On aurait très bien pu dire : il y a un marché le matin, alors il faut un espace libre et plat, et l'après midi et la nuit, il faut qu'il y ait des endroits pour s'asseoir. Pourquoi ne pas faire dessiner 1000 bancs par 1000 artistes, des bancs qui pourraient être face à face par exemple et non pas face au vide, pour retrouver cette agora qui est perdue dans nos centres villes. Donc, lorsqu'on a plaisanté, Hervée et moi, sur les grilles qui protègent des grillages, nous nous sommes rendu compte que c'était quand même assez symptomatique d'une conception inconsciente qui consiste à essayer de faire plaisir à tout le monde et qui souvent déçoit tout le monde. Je suis pour une certaine hiérarchisation des usages qui peuvent être différents suivant les heures du jour ou suivant les endroits.

Hervée de Lafond : Voilà tout l'intérêt de ce parcours entre l'artiste et l'élu ! L'élu a voulu rendre service à tout le monde, à la maman avec ses petits, alors il les a enfermés ; aux joueurs de foot et de basket, pour qui l'on a mis des grilles, pour qu'ils soient tranquilles eux aussi. Et puis, il y a les bancs des vieux qui sont séparés par des grilles pour qu'ils ne se sentent pas agressés. Et ainsi de suite. Moi j'arrive, je vois ça, je me dis que ce n'est pas possible, on a l'impression d'être en cage. Il ne manque que les pancartes "Ne jetez pas des cacahuètes aux vieux"... On est dans l'aberration la plus totale, puisqu'il y a des grilles, puis des grilles, puis des grilles... Mais je comprends pourquoi l'élu a fait ça, il ne voit pas l'aberration. Il a suivi un cheminement de sécurité, de pratique, que je peux très bien comprendre. Mais du coup, il a complètement cloisonné les fonctions. On a des catégories et des pratiques qui sont surprotégées et qui ne se rencontrent plus. Et puis surtout on a une vision carcérale de la ville... J'avais l'impression d'être aux Baumettes...

Bibliographie

Ardenne P., *Un art contextuel, Création artistique en milieu urbain en situation d'intervention et de participation*, Paris, Edition Flammarion, 2002

Ascher F., *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2001

Augoyard J F., *Pas à pas - essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain* – Paris, Seuil, 1979 (coll. Espace)

Bachelard H., *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957

Expériences

Bover J., Quirot O., "Le Royal de Luxe", éditions Plume et Royal de Luxe, 1994 (Coll Hors les Murs)

Brook P., *L'espace vide*, Seuil, 1973

Cauquelin A., *Essai de philosophie urbaine*, PUF, 1982 (coll Politique élatée)

Choay F., *Urbanisme, utopies et réalités*, Paris, Editions du Seuil, 1965

De Certeau M., *L'invention du quotidien*. Paris, 10/18, 1980

Gracq J., *La forme d'une ville*, José Corti, Paris, 1985

Guenoun D., *Le théâtre est-il nécessaire ? Penser le théâtre*, Paris , Editions Circé, 1997

Greenaway P., *The Stairs/Genève/Le cadrage*, Londres, Merrell Holberton, 1994

Koolhaas R., *Delirious New York*, NY, The Monicelli Press, 1994

Lavandier Y., *La dramaturgie, le clown et l'enfant* Editeurs, 1997

Lever M., *le Sceptre et la Marotte*, Paris, Edition Fayard, 1983

Masbouni A., *Nantes, la Loire dessine le projet*, Editons de la Villette, 2003

Michaud Y., *L'art à l'état gazeux*, Paris, Edition Stock, 2003

Mongin O., *La condition urbaine*, Paris, Editions du Seuil, 2005

Querrien A., "Le devenir film de la ville", *Cahiers du Gerse* n°3, Automne 2001

Sitte C., *L'art de bâtir les villes*, Paris, Editions du Seuil, 1989

Watzlawick P., *Le langage du changement*, Paris, Editions du Seuil, 1986

Revue et catalogues

« Ville, Forme, Symbolique, Pouvoir, Projets », Edition Mardaga, Bruxelles, 1986

« Penser la ville », *choix de textes philosophiques*, AAM Editions, Bruxelles, 1989

« Images de la ville sur scène », Editions du CNRS, Paris, 1991

« Vocabulaire illustré de l'art urbain », *Séminaire Robert Auzelle*, Paris, 1992

Mission repérage(s)...

- « Scénographie et espaces publics/Les lieux de la représentation dans la ville », Plan Urbain, Paris, 1993
- « Un art urbain au pied du mur », *Lieux publics*, Marseille, 1993
- « Cinq propositions pour une théorie du paysage », Seyssel, Champ Vallon, 1994
- « Urbanisme, culture et cohésion sociale », Revue *Urbanisme*, Paris, 1994
- « Prendre place, espace public et culture dramatique », colloque de Cerisy, Editions Recherches, Paris, 1995
- « Le théâtre de rue », Editions Plume, Paris, 1995
- « Ambiance architecturales et urbaines », *Cahiers de la Recherche architecturale*, Editions Parenthèses, Paris, 1998
- « Arts de la scène, scène des art », *Textes réunis* par Luc Boucris et Marcel Freydefont, (vol. I, II et III) revue *Etudes théâtrales*, Louvain-la-Neuve, 2003-2004
- « Espaces et autres lieux de représentation », Revue *Frictions* n°9, Paris, 2005
- « Rue, art, théâtre », *Cassandra hors série* - Parc de la Villette, Hors les Murs
- « Projet urbain - Bordeaux, Lyon, Rennes, Barcelone », Publication du Ministère de l'Équipement, 1998
- « Art et événements urbains » - Hors Série *Taktik-Lieux Publics*, 1994
- « Paradoxes et métamorphoses de l'espace urbain », *Rue de la Folie*, éditions Hors les Murs, Paris, avril 1999
- « Théâtre et hors les murs », Hors série du magazine *théâtre*, 2005
- « Propos Cités, culture et lien social », Ministère de la Culture DDF, 1991.